

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CXVII. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802

sans autre vûe que l'honneur de la servir.
 „C'étoit sans doute son principal motif,
 „m'a-t-il dit d'un air précieux; mais (baisant sa main & se courbant jusqu'à terre)
 „il espéroit que l'amitié qui est entre vous
 „& moi ne diminueroit pas le mérite du
 „respect qu'il a réellement pour vous.

Adieu, ma chere. Croyez-moi ce que
 je ferai toujours, c'est-à-dire votre très-
 fidelle amie,

ANNE HOWE.

LETTRE CXVII.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

Samedi après midi.

Mon vieux Messager n'étant point en
 bonne santé, j'arrête le vôtre, pour
 le charger de ma réponse.

Vous ne fortifiez pas mon courage par
 vos dernières réflexions. Si ces apparen-
 ces de réformation ne sont que des apparen-
 ces, quelles peuvent être ses vûes? Mais un
 homme est-il capable d'avoir le cœur si bas?
 Oseroit-il insulter au Tout-puissant? Ne
 suis-je pas autorisée à juger plus favorable-
 ment de lui par cette triste réflexion; que
 dans

dans la dépendance où je suis de son pouvoir, il n'a pas besoin d'un si horrible excès d'hipocrisie ; à moins que ses desseins sur moi ne soient de la dernière bassesse ? Il doit être du-moins de bonne foi, dans le tems qu'il me donne de meilleures espérances. Comment pouvoir en douter ? Vous devez vous joindre à moi dans cette idée, ou vous ne sauriez souhaiter de me voir sous un joug si terrible.

Mais, après tout, j'aimerois mieux être indépendante de lui & de sa famille, quoique j'aie une haute opinion de tous ses proches. Je l'aimerois beaucoup mieux ; du-moins jusqu'à ce que j'ai vû à quoi les miens se laisseront engager. Sans une raison si forte, il me semble que le meilleur parti seroit de me jeter tout d'un coup sous la protection de *Mylady Lawrance*. Tout seroit conduit alors avec décence ; & peut-être m'épargnerois-je une infinité de mortifications. Mais aussi, dans cette supposition, il faudroit me régarder comme nécessairement à lui, & passer pour une fille qui brave sa propre famille. Ne dois-je pas attendre quel sera le succès de ma première tentative ? Je le dois sans doute : & cependant je ne puis en faire aucune, avant que

T. III. P II.

R

d'être



d'être établie dans quelque lieu sûr, & séparée de lui.

Madame *Sorlings* m'a communiqué ce matin une Lettre qu'elle reçut hier au soir. Elle est de sa Sœur Greme, qui „espérant, „dit-elle, que je lui pardonnerai l'excès „de son zèle, si sa Sœur juge à propos de „me faire voir sa Lettre, souhaite, pour „l'intérêt de la noble famille & pour le „mien, que je me détermine à rendre son „jeune Seigneur heureux. Ce sont ses termes. Elle fonde son empressement sur la réponse qu'il lui fit hier, en allant à Windsor. Elle avoit pris, dit-elle, la liberté de lui demander si le tems des félicitations approchoit. Il lui répondit, „que „jamais on n'avoit eu, pour une femme, „plus de tendresse qu'il en avoit pour moi; „que jamais une femme n'avoit mérité plus „d'attachement; que chaque entretien qu'il „avoit avec moi lui donnoit de nouveaux „sujets d'admiration; qu'il m'aimoit avec „une pureté de sentimens dont il ne s'étoit „jamais crû capable, & qu'il me regardoit „comme un Ange, descendu du Ciel pour „le rappeler de ses égaremens : mais qu'il „appréhendoit que son bonheur ne fût plus „éloigné qu'il ne désiroit, & qu'il avoit à se „plaindre des Loix trop sévères que je lui „avois

„imposées ; Loix néanmoins aussi sacrées
 „pour lui, que si elles faisoient partie du
 „contrât de notre mariage, &c.

Que dois-je dire, ma chere ? Que dois-je penser ? Madame Greme & Madame Serlings sont d'honêtes femmes ? & cette Lettre s'accorde avec la conversation qui m'a paru agréable, & qui me le paroît encore. Cependant que se proposoit-il, lorsqu'il a laissé échapper l'occasion de me déclarer ses sentimens ? Pourquoi faire des plaintes à Madame Greme ? Ce n'est point un homme timide ! Mais j'inspire de l'effroi, dites-vous. De l'effroi ! ma chere. Dites-moi donc, comment ?

Je suis quelquefois hors de moi-même, de la nécessité où je me trouve d'observer la manœuvre de cet esprit subtil, ou de cette tête folle ; je ne fais quel nom je dois lui donner.

Qu'elle est sévèrement punie, me dis-je souvent à moi-même, cette vanité qui m'a fait espérer de servir de modèle aux jeunes personnes de mon sexe ! Si mon exemple sert désormais à leur inspirer des précautions, je dois être assez contente. A quel que fort que le Ciel me destine, il ne faut plus compter que je puisse jamais lever la

R 2

tête



tête entre mes meilleurs amis & mes plus dignes compagnes. C'est une des plus cruelles circonstances du malheur d'une fille imprudente, d'accabler de douleur tous ceux dont elle est aimée, & de ne causer de la joie qu'à ses ennemis & à ceux de sa famille. Que cette leçon seroit utile, si l'on prenoit soin de se la rappeler vivement dans la tentation, lorsque l'esprit balance sur une démarche douteuse!

Vous ne connoissez pas, ma chere, tout le prix d'un homme vertueux; & malgré la noblesse de votre ame, vous participez à la foiblesse commune de la nature, en faisant trop peu de cas du bien qui est entre vos mains. Si c'étoit M. *Lovelace* qui vous rendit des soins, vous ne le traiteriez pas comme vous traitez M. *Hickman*, qui mérite d'être mieux traité que lui. Dites, le traiteriez-vous de même? Vous savez qui disoit, en parlant de ma Mere; *celui qui souffre beaucoup, s'apprete beaucoup à souffrir* *. Je m'imagine que M. *Hickman* apprendroit volontiers de qui vient cette observation. Il auroit peine à croire qu'une personne qui pense si bien ne tirât pas quelque

* C'est une expression de *Miss Howe* dans une Lettre précédente.

que fruit de sa propre remarque, & il sou-
haiteroit sans doute qu'elle fût en liaison
d'amitié avec sa chere *Miss Howe*.

La douceur, loin d'être une qualité mé-
prisable dans un homme, entre nécessai-
rement dans l'idée du *Galant homme* ; c'est-
à-dire qu'elle fait une partie essentielle de
la perfection qui convient à ce sexe. Un
Prince peut être indigne d'un si beau titre ;
car ce sont les sentimens & les manieres,
plus que la fortune, la naissance & les di-
gnités, qui forment cet honorable caractère.
Sera-t-il dit généralement que la préférence
de notre sexe est pour les hommes violens,
impétueux ? & *Miss Howe* ne sera-t-elle
pas du-moins une exception ?

Pardon, ma chere ; & que votre amitié
pour moi n'en souffre pas. Ma fortune
est changée ; mais mon cœur sera toujours
le même.

CL. HARLOVE.

